

D'INACCEPTABLES INÉGALITÉS

« Nous avons actuellement sur le territoire de notre pays, dans notre société, de très grandes inégalités qui sont liées évidemment à l'habitat, aux réalités de l'urbanisme, des formations sociales, du développement socio-économique des quartiers, etc. » (Chris Laroche)
Ces inégalités, qui deviennent encore plus flagrantes à l'aune de la planète, constituent des relais permanents de conflits, de violences potentiels. Pourtant, comme l'expliquait Safia Otokoré, « on n'empêchera pas les personnes de venir dans un espace de droits si chez elles, elles ne retrouvent

pas ces valeurs-là. Je suis née pauvre. Je suis née fille dans une société qui est injuste et cruelle envers ses femmes. Je suis née noire et musulmane... J'ai eu la chance (...) d'aller dans la seule école, la meilleure école, qui était laïque. J'ai appris ce qu'était la liberté, j'ai appris ce qu'était la dignité humaine, j'ai appris ce qu'étaient les droits et les devoirs. J'ai eu droit à une connaissance, mais quand vous quittez l'école et que vous retournez dans les quartiers, ces choses que vous apprenez à l'école, vous n'avez pas le droit de les utiliser parce que de toute façon, vous ne

pouvez pas les utiliser. Puis, quand vous commencez à dire : "pourquoi je n'ai pas droit à cela ?", d'un seul coup, vous devenez un individu éclairé et dangereux. »
Croire en l'amélioration de la société passe forcément par une volonté de réduire les inégalités entre les hommes, entre les peuples. Nul doute que le bénéfice ne soit partagé :
« je pense que nous ne pouvons pas avoir, à titre personnel, l'espérance d'une vie normale en sachant qu'il y a des personnes qui meurent de froid dans leur voiture. » (Théo Klein)



L'IMMOBILISME, UN ENNEMI À COMBATTRE

Face au nombre et à l'importance des défis auxquels nous avons à faire face, la tentation du découragement est grande. Et même si, comme lors de cette journée, des idées belles et généreuses fusent et que l'on constate qu'une prise de conscience s'opère, encore faut-il passer à l'action.
Permettre l'accès à l'eau potable dans les villages au Cameroun, défendre le droit d'asile, lutter pour des conditions de détention plus dignes ou œuvrer pour une plus grande démocratisation de la Culture, ce sont autant d'actions qui produisent des résultats et donnent des raisons véritables d'espérer.
« Personnellement, je voudrais voir cela

aussi : susciter un peu des initiatives pour que cette conscience universelle s'enracine véritablement et qu'elle ne repose pas trop sur le superficiel de nos voyages et de nos livres d'images. » (Jean-Yves Clavez)
Comme l'a si bien dit Chico Whitaker, à la fin de cette journée, heureusement, nous avons encore tous des raisons d'espérer. « Bien sûr, autrement, nous n'aurions pas dit au Forum qu'un autre monde est possible. Mais je dis que plutôt que des raisons d'espérer, il faut répondre à l'impératif d'agir. C'est-à-dire ne pas rester dans l'attente passive et agir avec toute la difficulté qui est très présente, agir pour changer. »

« Les raisons d'espérer ne sont pas quelque chose que l'on doit garder pour soi, mais ce sont des choses que l'on doit partager parce que l'un des fils conducteurs de cette journée, c'est cette idée d'universel. »
Max Armanet

DIALOGUES EN HUMANITÉ

« DES RAISONS D'ESPÉRER ? »

Au cœur de la Fête des Lumières, le Grand Lyon a organisé, le samedi 10 décembre 2005 à Lyon, la 4^e édition des Dialogues en Humanité, manifestation populaire qui a l'ambition de devenir un véritable forum de la question humaine.
Afin d'explorer les leviers et obstacles sur notre chemin vers plus d'humanité, cette manifestation a réuni des scientifiques, des artistes, des représentants du monde politique et de l'entreprise, des représentants des principales traditions spirituelles du monde entier, et de simples citoyens autour du thème :
« Des raisons d'espérer ? »

L'esprit des Dialogues en Humanité

Les questions économiques, sociales, scientifiques, culturelles ou spirituelles ont leurs forums, leurs colloques, leurs spécialistes. Tous, à leur manière, effleurent un domaine particulier de la question humaine, aucun ne la traite en tant que telle.
Contrairement à toutes les autres questions, la question humaine n'a aucun expert : elle est l'affaire de tous et de chacun d'entre nous ; elle est une affaire d'expérience de vie, de sensibilité, de conscience. Chacun a à apprendre de l'autre.

Une journée de « dialogues », sous toutes leurs formes

Changer notre regard pour réduire la fracture entre les cultures, entre les générations, entre les disciplines, entre le « pensé » et le « senti », telle est l'ambition des Dialogues en Humanité déclinés à travers :

Le matin

- des agoras organisées autour de « passeurs » issus de tous les horizons géographiques et de tous les domaines (scientifiques, artistes, représentants des principales traditions spirituelles, responsables politiques, acteurs de l'économie...)
Il ne s'agit pas de conférences, mais d'espaces de débat et de dialogue

AGORAS /
ATELIERS PRATIQUES
LYON
10 DÉC. 2005

UNE JOURNÉE D'ÉCOUTE ET D'ÉCHANGES EXCEPTIONNELLE

La question humaine ne laisse pas indifférent. Cette quatrième édition des Dialogues en Humanité fut l'occasion de vérifier une nouvelle fois l'engouement qu'elle suscite auprès d'un très large public. Retraités, salariés, membres d'associations, intellectuels, politiques, étudiants, près d'un millier de personnes a répondu présent à l'invitation, des hommes et des femmes de tous âges, de toutes cultures. Avec leurs convictions, parfois leurs certitudes, toujours avec l'envie d'en débattre, de cette humanité et de ses raisons d'espérer, dans le respect de l'autre. Le matin, les participants se sont répartis entre les agoras (l'Humanité progresse-t-elle ? ; La culture rend-elle meilleur ; Pourquoi sommes nous violents ?...) et une dizaine d'ateliers « sensibles » qui proposaient une approche plus directe et ludique de la relation à l'autre, au travers de théâtre-forum, expérimentations et autres jeux participatifs et non-violents. Ainsi, le Forum des Enfants a accueilli 40 futurs citoyens, pour réfléchir et formuler des propositions sur le « mieux vivre ensemble », propositions qui ont été présentées au public par le « Happython ».
Au vu de la qualité des échanges permis et de l'enjeu qu'il représente, ce Forum des Enfants sera dorénavant reconduit à chaque édition des dialogues.
Comme le fit remarquer Christiane Taubira, durant toute cette journée d'échanges, la qualité d'écoute de l'ensemble des participants fut exceptionnelle.
« Ce que je retiens, c'est qu'il y a vraiment une culture de l'agora, ici. C'est surtout le comportement plus que le contenu des propos qui m'a émerveillée. C'est cette inquiétude, mais, en même temps, cette mise en commun d'une expérience, d'une réflexion, d'une sensibilité, que des personnes nous ont données et nous ont fait partager. C'est pour moi une raison d'espérer. »

avec des personnalités choisies pour la richesse de leur expérience humaine, prêtes à débattre, à interpeller et à se laisser interpeller par le public ;
- parce qu'il n'existe pas qu'une forme de langage, des ateliers « sensibles » ont accueilli tous ceux qui voulaient échanger, s'enrichir et grandir en humanité autrement que par le discours.

L'après-midi

- une table ronde, suivie d'un débat,
- l'expression de trois grands témoins de notre siècle, Edgar Morin, Chico Whitaker et Safia Otokoré, qui ont accepté de se prêter au jeu suivant : raconter leur vie comme l'histoire d'une libération.

LES LEVIERS

LA CRISE, UN GÉNÉRATEUR D'ESPOIR ?

Conflits sociaux ou de civilisations, risques majeurs pour l'environnement, guerres, science sans conscience, en ce début de XXI^e siècle, les raisons d'inquiétude, voire de désespoir, ne manquent pas. Mais paradoxalement, l'imminence des dangers qui nous menacent est potentiellement porteuse d'espoir, comme le fit remarquer Edgar Morin. « *Espoir et désespoir sont d'une certaine façon liés comme mort et vie. (...) À l'occasion d'une crise, se manifestent évidemment des possibilités régressives (...), mais une crise peut stimuler l'invention, l'imagination, l'élucidation. Autrement*

dit, la crise porte en elle des possibilités d'espérance. » Pour Corinne Lepage, cette possibilité d'espoir inhérente à la crise tient à la nature même de l'Homme, « *l'Homme et sa faculté de révolte devant ce qui est insupportable, injuste, innommable, (sa capacité à) ne jamais accepter comme définitif et acquis ce qui ne doit pas l'être.* » En effet, nous avons « *un instinct de conservation qui fait que lorsque la crise apparaît comme trop grave, c'est cet instinct de conservation qui finit heureusement par l'emporter et ramener un peu de bon sens.* » Et, comme le disait Christiane Taubira, « *l'humanité est têtue.* »

« *La crise, c'est lorsqu'un modèle de société est déjà dépassé et que l'on n'arrive pas encore à inventer les nouveaux cadres sociaux qui permettront au monde futur de s'épanouir.* »

Gérard Collomb

PRISE DE CONSCIENCE ET GOUVERNANCE MONDIALE

Si tout peut porter à croire que le monde va mal, il ne faudrait pourtant pas oublier les progrès réalisés depuis quelques décennies. Comme le disait Pierre de Loch, « *il y a aujourd'hui des prises de conscience importantes que nous n'avions pas voici 30 ou 40 ans. On ne se rendait pas compte que l'on détériorait la nature, que le colonialisme était inacceptable, que la torture, que la mise à mort n'étaient pas acceptables.* » Parallèlement, cette prise de conscience fait émerger la nécessité de développer

une gouvernance mondiale, qui ait une approche globale des problèmes du monde. Et malgré les crises, les insuffisances, il est indéniable que les institutions mondiales obtiennent des résultats. « *La société internationale, ces dernières décennies, (a) réussi à entreprendre (une) action commune qui (a) diminué les guerres de 40 %, les génocides de 20 %, qui fait qu'une guerre qui faisait 68 000 morts n'en fait plus que 600 et, (...) que le nombre de démocraties a été multiplié par quatre.* » (Olivier Brachet)

« *Aujourd'hui, nous sommes dans une période où les nations, avec leur pouvoir absolu, sont incapables de traiter ensemble les problèmes vitaux de la planète Terre. Il me semble bien qu'il ne faille pas, évidemment, supprimer les nations, ni supprimer les Etats, mais les dépasser dans une organisation qui les intègre.* »

Edgar Morin

QUAND LE DIALOGUE DEVIENT NÉCESSITÉ

« *On se rend bien compte qu'on est en face d'un échec à un certain nombre d'égards et que, quand il y a un échec, il y a une responsabilité collective. Par conséquent, cela implique une remise en cause de chacun. Précisément, l'une des raisons d'espérer est cette capacité de remise en cause qui commence par l'obligation de faire abstraction de sa propre émotivité, affectivité, réactivité par rapport à l'autre pour l'écouter. À ce moment-là, on change le regard de l'autre. À partir du moment où l'on change de regard sur l'autre, on peut se comprendre, on peut se changer soi-même, on peut changer aussi*

la manière de penser de l'autre et on peut trouver une solution. » (C. Lepage)
Et ce dialogue est d'autant plus essentiel au regard de l'ampleur des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Comme le disait Jacques Toledano, « *Je crois qu'il n'existe aucune personne isolée, malgré son extrême intelligence, capable de nous communiquer la solution.* » Mais qui dit dialogue ne dit pas accords, bien au contraire. Cependant, « *les contradictions, voire les confrontations ne doivent pas nous faire peur. Construire du conflit c'est une alternative à la violence. De toute façon, nous*

sommes confrontés à de tels défis que, quelle que soit la force de nos convictions, l'idée qu'après tout nous pouvons nous tromper et par conséquent, la curiosité à l'égard de la conviction ou de l'opinion d'autrui est aujourd'hui devenue une ressource. » (Patrick Viveret)

Il faut « *essayer de voir quelle est la vérité que l'autre a en lui et essayer de la comparer avec la nôtre et construire une troisième vérité.* »
Chico Whitaker



LES FREINS

PEUR DE L'AUTRE, PEUR DE SOI...

L'un des principaux freins au dialogue nécessaire à la construction de solutions nouvelles, réside sans nul doute dans une tendance historique et impulsive à l'affrontement plus qu'au partage ou au respect de l'autre. Aujourd'hui, à l'heure où pointe le spectre d'une « *guerre des civilisations* », nous vivons dans « *une société où, trop souvent, les affrontements se font dans la méconnaissance de l'autre et dans l'attribution à l'autre de sentiments qu'on lui prête (...)* parce que cela nous arrange quelque part. » (Théo Klein)
L'autre, par sa différence, est ressenti comme un danger pour son identité. Ce sentiment est certainement inscrit en filigrane des récents événements dans les banlieues et des difficultés que rencontre la société avec sa jeunesse, et donc, son avenir. Pourtant, comme le disait Abd Al Malik « *Il ne faut pas se dire que (se) donner la possibilité d'évoluer, c'est rompre avec notre tradition, avec ce que nous avons été. Au contraire, c'est (se) donner la possibilité justement de continuer à évoluer et d'accepter son histoire et de pacifier tout ce qui a pu se passer derrière, mais surtout de planter une graine et de permettre de construire quelque chose pour demain. J'ai envie de dire : n'ayons plus peur.* » Or, la peur est bien présente, très ancrée,

comme nous l'expliquait Chris Laroche : « *Quand je me suis trouvée pour la première fois au milieu d'un très grand nombre d'élèves d'origines africaines ou asiatiques, j'ai découvert que mon éducation, mon histoire, ma formation me gênaient dans la reconnaissance de leur identité. Mon œil n'avait pas été habitué à saisir toute la différence entre des physionomies de jeunes à la peau noire et vice-versa, m'expliquaient-ils d'ailleurs. J'ai vécu très fortement ces choses-là, c'est-à-dire ce qui nous "gêtoise" souvent, nous isole dans nos ensembles, dans nos origines respectives.* » Heureusement, les choses évoluent sans même que nous le percevions, dans ces territoires que la société continue d'appeler « *banlieues difficiles* » et que Chris Laroche préfère nommer « *villes émergentes* ». « *Cette réalité du métissage dans ces territoires qui bougent très vite en ce moment, je la trouve déterminante, forte de sens pour l'avenir de notre société. Le fait que cette notion soit de plus en plus acceptée, alors qu'elle a fait si longtemps très peur, que l'on ne voulait pas mélanger les identités, c'est à mon avis une raison très forte d'espérer pour la société française et sa richesse future.* »

« *Bonjour, je m'appelle Fatima, je suis française d'origine algérienne. J'entends par ci et par là que l'on ne dit plus « noirs », que l'on ne dit plus « arabes », mais « français » ← et je suis très contente parce que personnellement, mon père est arrivé en France à 14 ans et il en a 64 aujourd'hui. Moi, on me demande de m'intégrer, puis-je vous demander à qui je dois m'intégrer ? Pourquoi ce ne sont pas les autres aussi qui s'intègrent à moi ? Je parle la langue française, j'ai fait mes études en France, je suis juriste de formation, je travaille, j'ai donné deux enfants à cette nation et on me demande encore aujourd'hui de m'intégrer. Je vous pose la question, qui doit s'intégrer à qui ? »
Une intervenante*

L'ÉMERGENCE D'UNE SOCIÉTÉ CIVIQUE

Un des défis auquel le monde se trouve confronté ne serait-il pas de transformer la société civile en société civique ? À ce titre, le Forum Social International, initié, entre autres, par Chico Whitaker, constitue une expérience unique. « *(Il) est devenu une expérience d'une nouvelle façon de faire de la politique. Le système politique, dans lequel nous avons été éduqués tout le siècle dernier, a été le système d'après lequel les grands acteurs politiques étaient les partis. Vers le parti*

devaient converger toutes les actions transformatrices ou dénonciatrices pour le changement et le parti devait, à ce moment-là, conquérir le pouvoir et appliquer de nouvelles idées. » Or, comme le faisait remarquer Corinne Lepage, ce système montre aujourd'hui ses limites. « *Ce sont les minorités diverses et variées, (...) majorités en nombre, qui sont capables probablement de faire bouger le plus les décideurs politiques parce que finalement,*

ce sont aujourd'hui eux, à bien des égards, qui sont devenus des blocages. » Il faut revenir au fondement même de la démocratie. La réappropriation du politique et de la démocratie par les citoyens. » Pour Chico Whitaker, « *En excluant la notion plus académique de la société civile incluant le parti* », le Forum Social International expérimente l'élaboration d'une « *société civique et non pas société civile seulement.* »

